

fureur le saint-père; il ordonna qu'on leur fit subir immédiatement la question, en plein consistoire, pour leur arracher l'aveu de leur félonie.

Sans paraître épouvantés de la colère qu'ils avaient excitée, ceux-ci répondirent qu'ils étaient prêts à souffrir tous les supplices et même la mort pour défendre la réputation du pontife d'Avignon; qu'en cette circonstance néanmoins la vérité était trop palpable pour qu'il fût nécessaire d'en venir à une semblable preuve; qu'en conséquence, ils invoquaient le droit d'inviolabilité attaché à leur caractère d'ambassadeurs, et garanti par un sauf-conduit signé de la main de Boniface.

« Cette repartie, dit Théodoric de Niem, augmenta tellement la colère du pape, qu'il en éprouva une syncope, et qu'on fut obligé de l'emporter dans son appartement : trois jours après, son règne était terminé. Il fut enterré sans pompe dans l'église de Saint-Pierre, le 2 octobre 1404, en présence des ambassadeurs de Benoît XIII. »

Saint Antonius raconte différemment la mort de Boniface; « il affirme que le pontife était depuis longtemps attaqué de la pierre, et que cette maladie le tourmentait si cruellement, qu'il avait été obligé, pour calmer la violence de ses douleurs, d'après les conseils des médecins, d'entretenir des relations charnelles avec une femme. Mais un jour, ajoute le pieux historien, il usa de l'ordonnance avec si peu de ménagements, qu'il fut pris d'une hémorrhagie violente, et qu'il perdit tout son sang par l'urètre! »

## HISTOIRE POLITIQUE

### DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

Andronic II, empereur d'Orient. — Les grands conspirent contre son autorité. — Sa cruauté envers les conjurés. — Il fait enfermer son frère dans une cage de fer. — Andronic associe son fils Michel à l'empire. — Il fait égorger Roger de Flor. — Il est détrôné par Andronic le Jeune. — Débauches, captivité et mort d'Andronic II. — Règne d'Andronic III. — Jean Paléologue parvient à l'empire à l'âge de neuf ans. — Régence de l'impératrice Anne de Savoie et de Jean Cantacuzène. — Débauches de l'impératrice. — Le régent se fait proclamer empereur. — L'impératrice conspire contre Cantacuzène. — Son favori Apocaupe veut s'emparer de la couronne. — Il assassine la mère de Jean Cantacuzène dans un cachot. — Il est assommé lui-même à coups de chaînes par des prisonniers. — L'impératrice venge la mort de son favori. — Révolution à Constantinople. — Retour de Cantacuzène. — Mort de l'impératrice Anne de Savoie. — Cantacuzène renonce à l'empire et s'enferme dans un couvent avec son fils. — Jean Paléologue empereur. — Il vient en Occident pour demander des secours contre les Turcs. — Il conclut un traité de paix avec le sultan Amurath. — Il fait crever les yeux à son fils. — Débauches de l'empereur. — La guerre éclate entre les Grecs et les Turcs. — Paléologue est obligé de détruire les murailles de Constantinople. — Mort de Jean Paléologue. — Événements politiques en France. — Louis X surnommé le Hutin. — Misère

publique sous ce règne. — Le roi fait pendre Enguerrand de Marigny. — Orgies à la tour de Nesle. — Horrible supplice infligé aux amants de la reine Marguerite de Bourgogne et de Jeanne sa belle-sœur. — Mort de Louis le Hutin. — Régence de Philippe le Long et mort de Jean son pupille. — Le régent s'empare du trône et proclame la loi salique. — Il meurt après son usurpation. — Tableau des misères du peuple. — Charles IV succède à son frère. — Exécution de Girard de la Guette. — Désordres de la reine d'Angleterre. — Elle fait assassiner son mari. — Mort singulière de ce prince et de son mignon. — Mort de Charles le Bel. — Philippe de Valois parvient à la couronne. — Il crée les gabelles. — Siège de Cassel. — Cartel de défi du roi Édouard III à Philippe de Valois. — Guerres entre la France et l'Angleterre. — Mort de Philippe. — Jean monte sur le trône. — Sa trahison envers le roi de Navarre. — Bataille de Poitiers. — Régence du prince Charles. — Le peuple se révolte. — Le prévôt Étienne Marcel est assassiné par Jean Maillard. — Ivrognerie du roi Jean. — Il achète sa liberté en donnant aux Anglais les plus belles provinces du royaume. — Il vend sa fille à Galéas Sforce, tyran de Milan. — Mort de Jean. — Son fils Charles V lui succède. — Ses cruautés à Montpellier. — Il fixe la majorité des rois à quatorze ans. — Mort de Charles V. — Son fils Charles VI lui succède sous la tutelle d'un conseil de régence. — Sacre du roi. — Il fait massacrer quarante mille Flamands à la journée de Rosebecq. — Les Maillotins. — Massacres dans Paris. — Mariage du roi avec Isabeau de Bavière. — Saturnales de la cour. — Amours incestueux du duc d'Orléans et d'Isabeau. — Démence de Charles VI. — Naissance de Charles VII. — Tyrannie et débauches d'Isabeau de Bavière. — Assassinat du duc de Bourgogne. — Assassinat du

duc d'Orléans. — Les Bourguignons et les Armagnacs. — La reine fait empoisonner deux de ses fils. — Charles VII, son bâtard, est obligé de fuir pour éviter le sort de ses frères. — Exécution de Bois-Bourdon, amant de la reine. — Isabeau se ligue avec le duc de Bourgogne. — Nouveaux massacres dans Paris. — Entrée de la reine dans la capitale. — Peste engendrée par la corruption des cadavres. — Les Anglais viennent en France, appelés par le duc de Bourgogne. — Le dauphin le fait traîtreusement assassiner. — Isabeau vend la France au roi d'Angleterre. — Le parlement ratifie le marché. — Mort de Charles VII. — Mort de l'infâme Isabeau de Bavière.

Pendant le cours de ce siècle, les princes grecs se montrèrent les dignes successeurs de Constantin, et continuèrent à siéger dans le palais de Blaquernes, entourés de courtisanes et de mignons.

Après la mort de Michel, son fils Andronic II resta seul maître de l'empire : le premier usage qu'il fit de son autorité fut de révoquer les décrets rendus par son père pour la réunion des Églises grecque et latine; il assembla en concile tous les prélats de son royaume, et leur demanda humblement pardon d'avoir coopéré à l'alliance impie qui avait été conclue par son père avec les hérétiques latins. Cette assemblée s'occupait ensuite de plusieurs questions théologiques qui se décidèrent d'une manière fort singulière. Lorsque les Pères étaient embarrassés pour se prononcer entre deux évêques sur un point de controverse, ils ordonnaient l'épreuve ap-

pelée ordalie ou jugement du feu. Ceux qui devaient subir l'épreuve s'y préparaient par trois jours de jeûne, par des prières et des macérations; ensuite on leur enveloppait la main droite d'un sachet de cuir cacheté du sceau impérial, et on les gardait à vue pour qu'ils ne fissent point usage de frictions qui pussent amortir l'action du feu. Le quatrième jour, on les conduisait en grande cérémonie à l'église cathédrale; on célébrait la messe en leur honneur, après quoi on enlevait les sachets de cuir, et ils devaient prendre un globe de fer rougi au feu, qu'on appelait le saint, et le porter depuis l'autel jusqu'à la balustrade qui fermait le sanctuaire. Celui qui refusait l'épreuve perdait sa cause.

Pendant qu'Andronic Paléologue discutait sur les dogmes et sur les mystères de la religion, une flotte formidable, commandée par Charles d'Anjou, roi de Naples, prenait la route de Constantinople afin d'en faire le siège; heureusement pour l'empereur, une tempête assaillit les vaisseaux ennemis au moment où ils entraient dans le détroit, et contribua plus que son courage à éloigner le danger. Enfin les Grecs se lassèrent eux-mêmes d'obéir à un prince tout à la fois bigot et luxurieux: un guerrier déjà redoutable, Philanthropène, leva l'étendard de la révolte, et marcha sur Constantinople à la tête de l'armée qu'il commandait.

Trop lâche pour défendre sa couronne avec son épée, Paléologue eut recours à la trahison et gagna quelques officiers de Philanthropène, qui le lui livrèrent garrotté. Cemaalheureux fut condamné à avoir les yeux arrachés et à être décapité. Constantin Porphyrogénète, frère du monarque, fut enveloppé dans la proscription, sous prétexte qu'il entre-

tenait des relations criminelles avec les révoltés; ses biens furent confisqués, et l'infortuné condamné à passer le reste de ses jours dans une cage de fer.

Malgré ces terribles exemples de sévérité, les conjurations se multiplièrent sous le règne d'Andronic, et le déterminèrent à associer à l'empire son fils Michel. Ce jeune prince, qui n'avait pas encore été perverti par la jouissance du pouvoir suprême, rendit de sages ordonnances et améliora le sort de ses sujets; mais il ne put défendre les provinces contre les ennemis du dehors: les pirates continuèrent à ravager les côtes de l'Hellespont; les Vénitiens firent des descentes jusque sur la plage de Constantinople; les Serviens envahirent les provinces du nord; les Turks et les Perses achevèrent la conquête des provinces du Midi.

Dans cette extrémité, Andronic appela à son aide un célèbre aventurier catalan, nommé Roger de Flor, chef des écumeurs de mer. Ces nouveaux alliés lui rendirent d'abord quelques services; ensuite ils devinrent plus incommodes que les barbares; ils pillèrent les églises, forcèrent les monastères de religieuses et rançonnèrent les villes. Pour mettre un terme à leurs déprédations, Andronic fit assassiner Roger de Flor: cette fois le moyen ne lui réussit pas; car, sous prétexte de venger la mort de leur chef, ces bandits commirent des atrocités épouvantables d'un bout de l'empire à l'autre, jusqu'à la mort de Michel.

Son fils Andronic voulut lui succéder et partager avec son grand-père la suprême puissance; le vieil empereur, qui redoutait l'ambition de ce jeune prince, refusa de l'associer au gouvernement, et l'éloigna de Constantinople. Celui-ci

prit alors le parti de la révolte, se mit à la tête des mécontents et l'obligea à le nommer César, ensuite despote, puis associé à l'empire, et enfin dans une seconde révolte il se fit proclamer seul empereur. Le vieil Andronic, relégué dans son palais, se consola de la perte du trône avec des mignons et des courtisanes; mais son petit-fils étant tombé dangereusement malade, les grands, qui craignaient de lui voir reprendre les rênes de l'empire, le contraignirent à se revêtir de l'habit religieux et à se renfermer dans un monastère, où il mourut deux années après, le 13 février 1352.

Andronic III, surnommé le Jeune, se montra digne de l'amour des peuples par ses vertus civiques; il supprima les impôts qui avaient été établis par son grand-père, réforma sa cour, s'entoura de savants, et retarda pour un instant la ruine de l'empire grec. Il mourut en 1341, après avoir régné seize ans.

Son fils, Jean Paléologue, lui succéda à l'âge de neuf ans, sous la tutelle de l'impératrice Anne de Savoie, sa mère, et de Jean Cantacuzène, premier domestique du palais. Une funeste mésintelligence ne tarda pas à éclater entre le régent et l'impératrice mère. Celle-ci résolut de se débarrasser d'un censeur incommode, qui osait blâmer le scandale de ses amours avec le protovestiaire Apocaupe; et à la faveur d'une révolution de palais, elle fit chasser Cantacuzène de Constantinople, et le déclara déchu de la régence. Le peuple ne ratifia point la condamnation; une émeute éclata, et l'impératrice mère fut obligée de rappeler son ennemi à la cour et de le rétablir dans ses dignités.

Une seconde tentative de la même nature n'eut pas un

meilleur résultat. Anne de Savoie ayant voulu profiter de l'absence du régent pour prononcer sa déchéance, le peuple, l'armée et même quelques-uns des seigneurs de la cour prirent parti pour Cantacuzène et le proclamèrent empereur. L'or, les intrigues, la calomnie, tous les genres de corruption furent employés inutilement par l'impératrice pour ruiner le parti de son ennemi. Comme rien ne lui réussissait, elle soudoya des assassins; le complot échoua encore par un hasard fort singulier: au moment où l'un des conjurés entra dans la tente du régent pour le frapper, une jeune esclave qui était couchée à ses pieds se réveilla, et voyant un homme armé, elle appela au secours; Jean Cantacuzène sauta aussitôt sur son épée, se mit en défense, et donna le temps à ses gardes d'accourir à son aide.

Cette conspiration avait été si bien organisée, que l'impératrice mère et son amant en regardaient le succès comme infaillible. En conséquence, ils avaient fait tous leurs préparatifs pour s'emparer de la suprême puissance dès que la mort de leur ennemi serait connue à Constantinople; la vieille mère de Cantacuzène avait été arrêtée et plongée dans un cachot, ainsi qu'un grand nombre de ses partisans; le jeune empereur avait été lui-même relégué dans un château nommé Épibate, où il était gardé à vue.

Au jour fixé pour l'exécution du meurtre, les deux coupables convoquèrent en assemblée les principaux citoyens, les officiers du palais et quelques-unes de leurs créatures. Apocaupe prit la parole, rappela insolemment les services qu'il avait rendus à l'état pendant l'absence du régent, et finit par leur annoncer qu'ayant appris la nouvelle de la mort de

Cantacuzène, il demandait à le remplacer dans ses importantes fonctions.

Son empressement lui devint fatal : à peine la séance était-elle levée, qu'on vint avertir Apocaube que la mère de son ennemi avait reçu un message secret dans sa prison, et qu'elle avait déjà raconté les détails du complot auquel son fils venait d'échapper. Aussitôt il se rendit auprès de cette femme vénérable pour lui arracher la lettre de son fils, et sur son refus de la lui donner, ce monstre l'étrangla de ses mains. Aux cris de la victime, les prisonniers des cachots voisins brisèrent les portes, entourèrent le meurtrier, et, faute d'armes, l'assommèrent à coups de chaînes.

L'impératrice, qui accourait pour rejoindre son amant, ne trouva qu'un cadavre en entrant dans la prison : rendue furieuse par cette vue et par le triomphe de son rival, elle fit aussitôt avancer de farouches soldats, et après les avoir gorgés de viandes et de liqueurs enivrantes, elle les lâcha comme des bêtes fauves sur les malheureux prisonniers, et en fit faire un massacre effroyable. Ces atrocités exaspérèrent les esprits ; le peuple courut aux armes, chassa les soldats, et ouvrit les portes de Constantinople à Cantacuzène, qui venait, mais trop tard, pour sauver sa vieille mère.

Anne de Savoie, forcée d'abandonner la direction de l'empire, sans espoir de jamais la recouvrer, se jeta dans les débauches et dans les querelles théologiques jusqu'au moment de sa mort, qui eut lieu peu de temps après, par suite d'une hémorrhagie utérine.

Cantacuzène mit tous ses soins à soulager les malheurs des peuples : simple et modeste, il ne se laissa pas éblouir par

les grandeurs ; il rendit de sages ordonnances, diminua les impôts ; et, sans nul doute, il eût sauvé l'empire, si déjà les crimes de ses prédécesseurs n'avaient rendu cette tâche impossible. Les peuples, plongés dans la plus profonde misère par les exactions de leurs princes, étaient sans force et sans énergie pour repousser les redoutables adversaires qui envahissaient leurs frontières. Attaqué à la fois par les Génois, par les Serviens, par les Turcs et les Perses, Cantacuzène eut encore à lutter contre la peste, qui fit de l'empire un vaste champ de mort. Néanmoins il était parvenu, par son extrême sagesse et par son activité inconcevable, à faire face à tous ses ennemis, lorsque éclata une guerre civile qui devait lui porter le dernier coup. C'était le jeune Paléologue, son élève, qui payait son dévouement par la plus noire ingratitude, et qui, par le conseil de ses courtisans, venait à la tête d'une armée revendiquer la possession exclusive du trône.

Ce jeune présomptueux, battu sur terre et sur mer, fut bientôt obligé de chercher un asile dans l'île de Ténédos. Quoique vainqueur, Cantacuzène, dégoûté des hommes et fatigué des grandeurs, résolut d'abdiquer : il rassembla les grands de l'empire, et leur proposa d'associer au jeune Paléologue, son fils aîné, Matthieu Cantacuzène.

Cette proposition fut accueillie avec d'autant plus d'empressement que ce prince s'était déjà fait remarquer par une extrême prudence et par un grand amour de la justice. L'empereur remit solennellement le sceptre aux mains de son fils, et se retira, en 1355, dans le monastère de Maugane, où il prit l'habit religieux sous le nom de frère Josuaphus Christodolus. Il employa le reste de sa vie à composer de nom-